

En vue du Congrès de Paris.

Une des questions les plus épineuses qui figurent à l'ordre du jour des grandes assises sportives de 1914, c'est assurément la question de l'amateurisme. Il y a longtemps que le Comité International Olympique s'occupe de ce problème non point pour y apporter une solution impérieuse et prématurée mais pour préparer les voies à des arrangements amiables et opportuns. C'est dans cet esprit que fut rédigé en 1909 le remarquable rapport du Comte Albert de Bertier. Ce rapport et les résultats de l'enquête qui s'ensuivit ont été publiés en leur temps. Mais on nous demande de leur assurer le bénéfice d'une nouvelle publicité afin que les intéressés aient en quelque sorte sous la main ces documents précieux à consulter aux approches des discussions qui vont s'ouvrir. Nous répondrons au désir qui nous a été exprimé en consacrant notre prochain numéro à la question de *l'amateurisme*. Par la suite, du reste, nous examinerons dans le même esprit d'impartialité et de concorde les autres questions importantes dont l'énoncé figure au programme du Congrès de Paris. La Revue se plait à penser qu'elle apportera de la sorte un concours de quelque utilité à la grande œuvre qui s'élabore.



Le sport, passeport de vertus.

Si le Sport était une personne, on devrait lui décerner en une séance solennelle de l'Académie Française, le prix Montyon. Mais nous ne sommes plus aux temps aimablement mythologiques où l'imagination humaine personnifiait tout simplement les institutions ou les instincts afin de mieux les honorer et les célébrer. Voilà pourquoi le Sport n'obtiendra pas le prix Montyon.

Il n'en demeure pas moins digne d'une telle faveur car s'il ne crée pas de façon certaine de la Vertu (avec un grand V)